



À quel auteur doit-on notre « mélancolie » ?

DANIEL DROIXHE

L'histoire de la médecine fait souvent croiser celle de la langue française. Des expressions familières montrent des origines, parfois oubliées, qui remontent à Galien. Ainsi, le « rhume de cerveau » était considéré comme un écoulement résultant des « humeurs » produites dans le sinus frontal, dans le cadre des humeurs associées aux quatre éléments fondamentaux (chaud/froid/sec/humide). L'une de ces humeurs, le phlegme, associé à l'eau et à l'humidité, qui comportait aussi le sens « mucus », avait donné l'italien *flemma* « lenteur, placidité », d'où *avoir la flemme*. Mais le nom de l'humeur avait bien sûr donné aussi le mot *flegme*, qui apparaît dans sa signification la plus archaïque dans un médecin liégeois du XIII^e siècle publié par Jean Haust, le maître de l'Université de Liège.

Le français « hystérique » est sans doute celui qui représente le plus une image traditionnelle de la femme, sur le plan de la maladie. Les affections féminines ont fait l'objet d'anciennes études dont on détachera ici celle de Luis Mercado, intitulée *De mulierum affectionibus*, présentée ici dans une édition de 1587 (illustration 1).

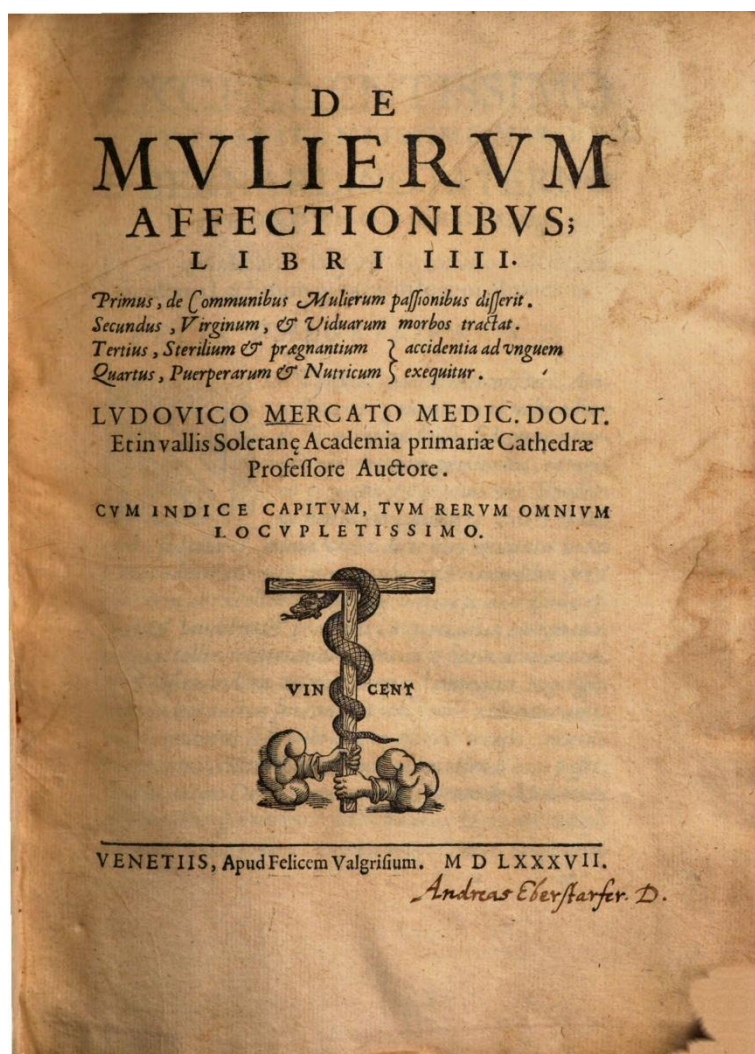


Illustration 1 - Regensburg, Staatliche Bibliothek – 999/4Med. 204
/ Bayerische Staatsbibliothek, BV014265734

Le terme « hystérique » vient en effet du mot grec désignant la « matrice », c'est-à-dire l'utérus, et on imagine sans peine comment il s'est trouvé associé à une maladie de femme emportée par la libido. Sans lier l'hystérie à un dérèglement érotique, Galien mettrait notamment en évidence, nous dit-on, les troubles que provoque l'utérus dans des traités comme celui *Sur l'utilisation des parties du corps* (*De usu partium*), traduit en 1566 par Jacques Daléchamps (illustration 2).

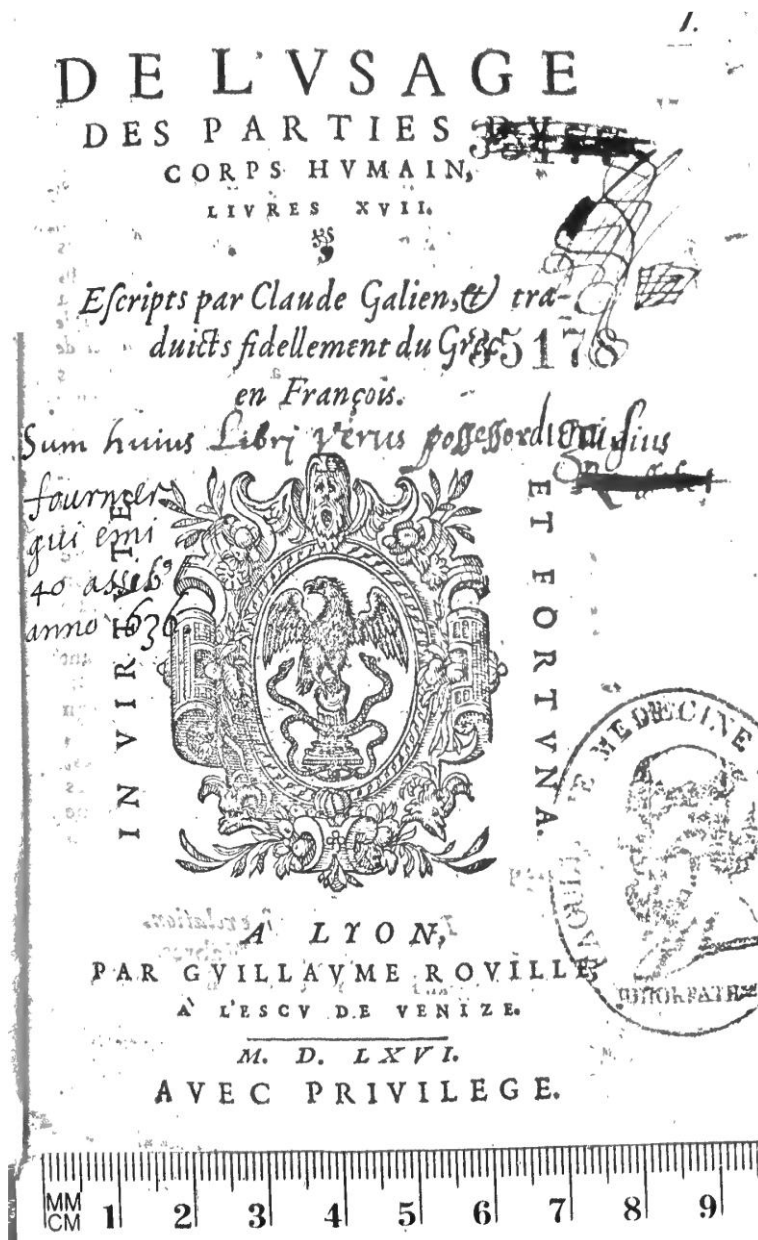


Illustration 2 - Traduction française de Galien par Jacques Daléchamps (1513-1588). Bibliothèque nationale de France, Gallica, NUMM-8705091 / Bayerische Staatsbibliothek, Gallica Books Free.

Ces anciennes traductions sont aujourd'hui étudiées du point de vue de la diffusion des idées médicales chez des praticiens du commun, mais aussi en fonction de l'évolution du vocabulaire et de ce qu'elle reflète. Guillaume Chrestian (1500-1558) donne une traduction française du traité *De curativa ad Glauconem* de Galien, sous ce

long titre : *Le second livre de Claude Galien à Glaucon de l'art de guérir, traduit et commenté en latin, par monsieur maistre Martin Acakia docteur en medecine, medecin du treschrestien roy de France et nagueres mis en françois par maistre Guillaume Chrestian*. L'ouvrage parut à Lyon chez Regnaud Chaudiere et Claude, son fils, en 1549¹.

Il est question de traiter une « dureté », une dureté ou grosseur de la rate, qui pouvait être « scirrheuse », c'est-à-dire qui pouvait donner lieu à un cancer. Le remède consistait à appliquer ou « embroquer » un produit déterminé : de l'*alujisme*, c'est-à-dire de l'absinthe. Mais dans l'exemplaire de la traduction de Chrestian conservé à la Bibliothèque nationale de France, le mot désignant le produit est barré, comme s'il devenait incompris ou obsolète. Une autre traduction du *Glaucon* lui substituera « absinthe »².

Chrestian fut attaché à François I^{er}. Mais il se préoccupait aussi de vulgariser les connaissances médicales des spécialistes. Car il écrit également « à l'intention des nouveaux chirurgiens » et de tous ceux qui sont insuffisamment formés, comme ses étudiants de province ou les barbiers. Ces derniers, ces *tonstrini*, sont peut-être qualifiés « pour couper, peigner ou orner les barbes ». Mais ils sont plus incultes que des enfants, des adolescents et des apprentis, « dont la plupart ne savent même bien s'exprimer ou écrire en français »...

On sait que le terme de *mélancolie* est aussi au départ un terme médical qui signifie étymologiquement « humeur noire » ou « maladie engendrée par la bile noire ». Mais, nous apprend le site Ortolang du Centre national de ressources textuelles et lexicales, « cette acception était entrée dans le vocabulaire littéraire courtois » dès le XII^e siècle, chez Chrétien de Troyes, pour exprimer « un registre d'états et de sentiments : humeur sombre, inquiétude, folie, fureur, délire ».

La valeur médicale était encore bien présente dans le célèbre *The Anatomy of Melancholy* de Robert Burton (1638), qui suit de manière assez correcte et savante les prescriptions diététiques du temps, en particulier en ce qui concerne les méfaits attribués à la consommation du poisson, plein de « phlegme » et de « viscosités » (Burton déconseillait même des poissons provenant d'eaux vives, salutaires, comme les anguilles, la tanche ou la lamproie). L'image peu flatteuse des produits de la mer –

¹ Numelyo, Bibliothèque numérique de Lyon, cote 800415 (<https://bibale.irht.cnrs.fr/92971>). Les éditions Gallimard n'ont pas eu la main heureuse en confiant à André Pichot la présentation des *Œuvres médicales choisies* de Galien et particulièrement de la *Méthode thérapeutique, à Glaucon* (1994). La suppression de certaines parties – sans parler de l'illustration de couverture, racoleuse et vulgaire – témoigne d'un amateurisme regrettable.

² Daniel DROIXHE, *Variations textuelles sur le squirre : traduire Galien en français de 1530 à 1570*, Paris, BibNum, Fondation Maison des sciences de l'homme, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche/Centre Alexandre Koyré, 2021. En ligne : <https://hdl.handle.net/2268/264720>.

me fait remarquer une lectrice assidue de Joyce – a pris un caractère ironique chez l’auteur de *Ulysses*³.

Les Anglais sont-ils davantage enclins à la mélancolie, comme au *spleen*, que Diderot mentionne dans une lettre à Sophie Volland de nature médicale ? On relève ces lignes curieuses dans la *Dissertation sur l’arthrite* du médecin William Musgrave (1657-1721), parue en 1715 (illustration 3). La maladie survient chaque fois que « l’humeur noire », « due soit à une matière grossière et indigeste, soit à une mauvaise digestion et à une coction dépravée », s’accumule⁴. En résultent « des vents hypocondriaques, des borborygmes », et « parfois une douleur incessante des intestins ». Alors, « les esprits du malade sont déprimés » et il se sent « incapable de tout mouvement », de toute activité. Il n’apprécie plus rien : ni sommeil, ni nourriture. « Il se punit, se chagrine, il a honte » : « sa vie même le dégoûte » (« *Panitet, piget, pudet, ipsos vitae suae tædet* »).

La dégradation physique devient insupportable, mais ce qui est pire encore, c’est que le malade « perd tout espoir » (« *bosce plane deficit, Spes* »). Rien à voir, dans cet état mental, avec celui que suppose une mélancolie « molle, tendre, délicate » (« *molles, teneri, delicati* ») à laquelle se prêterait un « petit esprit » (« *animo praediti pusillo* »), par quelque « inclinaison naturelle ». Comment ne pas voir là l’émergence d’une conception proche de notre moderne mélancolie ? On laisse à d’autres la réponse à la question.

³ Daniel DROIXHE, « Toutes ces choses bizarres que les gens prennent comme nourriture. Poisson, cancer et consultations à Padoue au début des temps modernes », *Archives internationales d’histoire des sciences*, 72, 2022, p. 52-76. En ligne : <https://hdl.handle.net/2268/293738>.

⁴ William MUSGRAVE, *De arthridite anomala, sive interna, dissertatio*, Genevae, Apud Fratres de Tournes, 1715, p. 65-66.

GUILHELMI
MUSGRAVE

M. D. Incliti Medicorum Londinensium Collegii,
& Regie Societatis Socii,

D E

ARTHRITIDE
ANOMALA, SIVE INTERNA,
DISSERTATIO.

Καὶ τὸ ἐν εἰδέναι χρὴ, εἴτε Ἀντὶ τῆς Νόσου, εἴτε Μετακινήσει ἐν τῷ
Νέφει. Hippocr.

EDITIO NOVA accuratior.



GENEVE.

Apud FRATRES DE TOURNES.

M. DCCXV.

Illustration 3 - William Musgrave, De arthridite anomala, sive interna, dissertatio, Genevae, Apud Fratres de Tournes, 1715. En ligne : [Lien vers le livre sur GoogleBooks.](#)

Copyright © 2026 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Daniel Droixhe, *À quel auteur doit-on notre « mélancolie » ?* [en ligne], Impromptu #96 (1^{er} octobre 2026), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2026. Disponible sur : <www.arlfb.be>